



La lettre du Collège de France

31 | juin 2011
La Lettre n° 31

La mobilité religieuse dans l'Empire romain

Simon Price



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/1212>

DOI : 10.4000/lettre-cdf.1212

ISBN : 978-2-7226-0151-2

ISSN : 2109-9219

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011

Pagination : 36-37

ISSN : 1628-2329

Référence électronique

Simon Price, « La mobilité religieuse dans l'Empire romain », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 31 | juin 2011, mis en ligne le 25 novembre 2011, consulté le 17 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/1212> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.1212>

Tous droits réservés

La mobilité religieuse dans l'empire romain

Le professeur a consacré la conférence de la Fondation Michonis au difficile problème de la diffusion des religions dans l'Empire romain entre Auguste et Constantin.

Le fait est bien établi, mais comment le comprendre ?

Simon Price suggère de différencier deux sortes de cultes, les cultes *ethniques* et les cultes *électifs*. Les cultes ethniques font partie de l'héritage ancestral réel ou imaginé d'un *ethnos* (ou peuple) ; les cultes électifs sont ceux auxquels on choisit d'adhérer. Bien sûr, certains cultes appartiennent aux deux catégories. Ils ont une base ethnique, mais ils attirent aussi des étrangers.

Simon Price a commencé par présenter quelques réflexions sur les cultes ethniques. Parmi ceux-ci, les plus importants sont les cultes romains. Les *coloniae* de citoyens romains comprenaient les rites spécifiquement romains. La tradition ne leur imposait aucun modèle particulier à suivre. En revanche, les nouvelles *coloniae* empruntaient des éléments de la religion ancestrale de Rome, ou du moins de la représentation qu'elles en avaient. Désirant bénéficier elles-mêmes du prestige de la mini-Rome qu'elles établissaient dans des lieux étrangers, elles imitaient quelquefois de très près les institutions de la métropole.

Au même moment où les cultes romains étaient ainsi recréés dans les provinces, les cultes ethniques de l'Est étaient importés à l'Ouest. Par exemple, à Rome les cultes des Palmyréniens et des Juifs qui ont peuplé la moitié Est de l'Empire romain témoignent de leur fidélité à leurs cultes ancestraux. Nombreux sont les exemples de cette fidélité religieuse des peuples de Grèce, d'Asie mineure, de Syrie et d'Égypte.

Si les raisons qui expliquent ces migrations sont très diverses, le point principal, qui n'est pas toujours suffisamment souligné, est que les mouvements religieux doivent être compris dans leur contexte social et politique.

Comment faut-il alors comprendre les réseaux de distribution de ces cultes mobiles ?

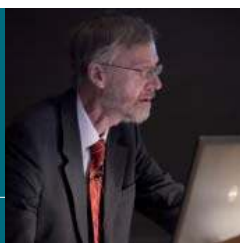
Il est généralement accepté que la transmission des cultes était souvent le résultat de la mobilité d'individus et de groupes, de marchands, de soldats et d'esclaves.

Pour les cultes des soldats, nous avons la chance de disposer de bonnes données sur les mouvements des groupes de soldats légionnaires d'un poste à un autre, des postes qui quelquefois étaient distants de milliers de kilomètres.

La situation est moins claire en ce qui concerne les mouvements des civils. L'image actuelle est celle d'un monde économique aux centres multiples, où notamment l'Afrique du Nord et l'Espagne constituent les centres majeurs de production de marchandises. Or cette image ne correspond plus exactement à celle que Franz Cumont envisageait pour les grands centres d'échange et pour la diffusion des cultes orientaux de l'Est vers l'Italie et l'Ouest. Autrement dit, quelques-uns, mais seulement quelques-uns des marchands mobiles, vénéraient leurs cultes ancestraux dans leur nouveau lieu de résidence. L'absence presque totale de cultes nouveaux venus de l'ouest n'était pas le résultat de l'absence de mobilité des habitants des provinces occidentales. Il y a des exceptions, mais cette absence générale en Italie et dans l'Orient grec de cultes provenant de l'Ouest est très curieuse et mérite une explication. La réponse se trouve sans doute dans la nature des changements que subirent les systèmes religieux de l'Occident latin sous la gouvernance de Rome, avec la subordination des dieux locaux au panthéon romain qui était beaucoup plus vaste. Une telle subordination peut expliquer le manque de visibilité des dieux occidentaux dans les autres régions de l'Empire.

La diffusion des cultes entièrement électifs dépendait, elle aussi, du mouvement des populations. Dans le cadre de ce monde itinérant, les cultes et les objets religieux pouvaient être apportés partout.

Le Dr Simon Price, de l'université d'Oxford (Grande-Bretagne), a été invité par l'Assemblée des professeurs, dans le cadre des conférences Michonis.



Spécialiste de l'Asie mineure hellénistique et romaine, le Dr Simon PRICE s'intéresse à l'histoire religieuse de l'Antiquité et en particulier à l'interaction entre les traditions religieuses de la période impériale (incluant

judaïsme et christianisme). Il a publié deux ouvrages sur les religions et le culte des souverains en Grèce et à Rome. Il participe aux fouilles archéologiques de Sphakia, en Crète, et il est l'un des quatre auteurs de la publication finale.

Mais la plupart des cultes électifs avaient besoin de créer d'abord de nouvelles communautés pour pouvoir fonctionner efficacement. Donc la question essentielle qui se pose est : comment les individus ont-ils été amenés vers des nouveaux cultes électifs ? On peut penser à la dissémination des cultes par le contact personnel, dans un cadre familial, professionnel ou social. L'hypothèse de la médiation par le contact personnel est facile à faire, mais elle n'est qu'un point de départ. Il nous faut aussi savoir dans quels contextes de tels contacts se sont produits, et pourquoi ils n'ont pas réussi dans d'autres. Nous pourrions supposer que les personnes qui entretenaient de nombreux "liens faibles" avec la population locale ont été plus aptes à recruter des membres pour les nouveaux cultes. Bien que les "liens forts" – par exemple à l'intérieur d'une famille donnée – aient également pu jouer un rôle important, comme c'était d'ailleurs le cas pour certains cultes de l'Antiquité, ils n'auraient toutefois pas réussi à susciter aussi facilement la dissémination des cultes.

Étant donné l'importance des contacts personnels, et surtout des "liens faibles", on est conduit à se demander pourquoi les individus écoutaient des personnes qu'elles connaissaient et qui leur suggéraient d'adhérer à ce nouveau culte. Le contexte est ici essentiel.

La nouvelle lecture de l'analyse du contexte se retrouve dans le monothéisme. Il est souvent suggéré que le polythéisme – avec ses multiples dieux aux fonctions diverses – était intrinsèquement moins attirant que le monothéisme, qui proposait une structure globale de sens. Une telle structure était particulièrement importante dans un monde dont les horizons s'étendaient sans fin sous l'Empire romain. Mais il est impossible d'affirmer que le monothéisme a triomphé sur le polythéisme parce qu'il serait plus cohérent et donc plus rationnel comme système. Le polythéisme a été, et il est toujours d'ailleurs, aussi capable que le monothéisme de construire une vision cohérente du monde.

Il faut aussi prendre en compte des contextes locaux. Il est important de considérer que la variété religieuse existait aussi dans les villes de l'Empire. Jusqu'à quel point cette variété s'affichait-elle, et pourquoi ? Doura Europos, dans l'Est de la Syrie, est la ville orientale dont la vie religieuse est la mieux connue. En raison de l'état de conservation impressionnant de la ville, on est souvent tenté de considérer qu'elle constitue "potentiellement le meilleur cas d'étude de la vie sociale et religieuse d'une ville typique du Proche-Orient sous le début et l'apogée de l'Empire".

Les quinze sites religieux de Doura sont très divers, et peuvent être classés dans au moins sept catégories différentes : macédonienne, grecque, palmyrénienne, araméenne, militaire, juive et chrétienne. Une telle variété est extraordinaire, mais on doit peut-être comparer Doura plutôt aux villes portuaires de la Méditerranée, comme Pouzzoles ou Ostie, qu'aux petites villes typiques de l'Est du monde romain. La plupart de ces villes, petites ou grandes, ne possédaient pas une telle variété de cultes.

M. Price est ensuite passé du contexte des villes à un niveau global, celui de tout l'Empire romain. Le premier point essentiel dont il faut tenir compte est que la plupart des cultes ethniques et électifs se limitaient à l'Empire romain. Il n'existait aucun culte d'Isis, de Jupiter Dolichenus, ou même de Mithra en dehors des frontières de l'Empire, bien que certains individus, particulièrement des marchands, aient voyagé partout. Inversement, on ne trouve dans l'Empire guère de culte provenant de l'extérieur de l'Empire. Le manichéisme s'avère être la seule véritable exception, et l'empereur Dioclétien réprima fortement ce culte en l'Afrique du Nord puisqu'il arrivait de Perse, un peuple ennemi.

M. Price a proposé, enfin, plusieurs manières de comprendre les schémas complexes de la diffusion des religions dans l'Empire romain. La distinction entre les cultes ethniques et électifs nous aide à comprendre les différentes dynamiques qui étaient à l'œuvre. Dans les deux cas, la diffusion des cultes est généralement due aux mouvements antérieurs des gens, pour diverses raisons. En d'autres termes, la diffusion des religions n'est pas un phénomène primaire, mais bien un phénomène secondaire, et il faut le comprendre dans un contexte socio-économique plus large. Mais il existe également des différences importantes entre les cultes ethniques et les cultes électifs. Le marchand de Palmyre pouvait établir, à Rome, un sanctuaire pour les dieux de Palmyre, mais il ne cherchait pas à enrôler dans ce culte des personnes qui n'étaient pas originaires de Palmyre. En revanche, un initié du culte de Mithra fraîchement arrivé dans une ville dépourvue d'une cellule mithriaque locale devait enrôler de nouveaux membres afin de pouvoir créer une telle cellule. Pour cela, il devait utiliser, selon la suggestion de S. Price, la force des "liens faibles". Notre hypothétique initié au culte de Mithra voyageait pour des raisons non religieuses, mais dans le cas de certains cultes électifs, peut-être le judaïsme, et certainement le christianisme et le manichéisme, certains membres de ces religions voyageaient de façon expresse pour recruter de nouveaux membres. Pour cette raison, il n'est pas étonnant que les chrétiens aient essayé de défendre leur religion en la présentant comme ethnique plutôt qu'élective. Les manichéens quant à eux ont souffert pour ne pas avoir tenté la même démarche.